
Documents sauvegardés

Mardi 22 février 2022 à 18 h 52

1 document

Par PARIS10T_1

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

	11 octobre 2020	
Aujourd'hui en France	Ces soignants qui rendent leur blouse	3
	... Ces soignants qui rendent leur blouse ...	

**Nom de la source**

Aujourdhui en France

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Nationale

Provenance

Paris, Ile-de-France, France

Dimanche 11 octobre 2020

Aujourdhui en France • Edition Principale • p. AUJM2, AUJM3, AUJM3, AUJM4 • 730 mots

Covid-19

Ces soignants qui rendent leur blouse

Exclusif Selon une consultation de l'Ordre national des infirmiers, 40 % ont envie de changer de métier depuis la crise. Comme eux, d'autres soignants franchissent le pas. Inquiétant, alors que la seconde vague arrive.

Par Elsa Mari

Il y a quelques jours, la question est posée aux infirmiers. La crise du Covid que nous traversons vous a-t-elle donné envie de changer de métier ? Sur 60 000 blouses blanches, près de 40 % répondent oui*. Le résultat surprend, inquiète même l'ordre national des infirmiers à l'origine de cette consultation que nous révélons. « Ce chiffre est important, voilà pourquoi on lance l'alerte, prévient son président, Patrick Chamboredon. On observe un mal-être croissant en à peine six mois. » A l'heure où la marée du Covid remonte, avec plusieurs villes en alerte maximale, les soignants sont à bout de forces, au point de rendre leur blouse.

Certains, comme Margaux, ont déjà franchi le pas (lire ci-contre). Très attachés à leur métier, ils ont résisté tant qu'ils ont pu. Mais depuis mars, près des deux tiers d'entre eux déclarent que leurs conditions de travail se sont détériorées, alors que 34 000 postes sur 700 000 restent vacants. Manque de reconnaissance, salaires trop bas, charge de travail colossale... Là encore les chiffres sont sans appel. Si 33 % des infirmiers interrogés estiment qu'ils étaient en épuisement professionnel avant la crise, ils

sont aujourd'hui 57 % à se considérer en burn-out.

Bien avant l'épidémie, les soignants criaient leur colère dans la rue contre le manque de moyens, de matériels, d'effectifs à l'hôpital. Puis la déferlante est arrivée, ils ont tenu, à quel prix ? Un sur cinq n'a pas pris de vacances depuis mars, et les hôpitaux de Paris « souhaitent » que certains soignants renoncent aux congés de la Toussaint pour faire face au rebond épidémique.

« Le coronavirus a révélé le ras-le-bol »

« Ne pas voir le bout du tunnel, lorsqu'on est en première ligne, c'est très compliqué, explique Patrick Chamboredon. Tout le monde se pose la même question : quand est-ce que ça va s'arrêter ? » Le plan de 8 milliards d'euros annoncé par le gouvernement cet été lors du Ségur de la santé n'a pas suffi à calmer la grogne. Les hospitaliers ont appelé jeudi à une nouvelle journée d'action pour les salaires et des embauches massives.

« On nous dit : Vous avez le Covid, venez quand même travailler. Dans mon service, cinq infirmiers veulent partir, témoigne, d'un ton triste, Arthur (le prénom a été changé), qui exerce en réa

© 2020 Aujourdhui en France. Tous droits réservés.

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 22 février 2022 à UNIVERSITE-PARIS-OUEST-NANTERRE-LA-DEFENSE à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20201011-PJ-211452917476

dans un hôpital du Nord. Aujourd'hui, la moitié du service est plein de malades du coronavirus mais, quand on dit que l'épidémie repart, la population ne nous croit plus ! »

Et l'envie de jeter sa blouse ne germe pas chez les seuls infirmiers. L'association Soins aux professionnels de santé, qui vient en aide aux blouses blanches, reçoit 5 à 10 appels par jour de soignants, des sages-femmes aux préparatrices en pharmacie. Loin des 150 coups de téléphone par jour au pic de la crise, mais les discours ont changé. « La peur immédiate a laissé place à la peur de l'avenir, décrit Catherine Cornibert, directrice des actions dans l'association. En mars, les soignants parlaient de l'absence de protection, de la crainte d'être contaminé, aujourd'hui, ils sont anxieux pour la suite. Certains disent : J'arrête, je n'en peux plus. Ces témoignages, on ne les entendait pas avant l'épidémie. » En somme, dit-elle, « le coronavirus a mis en lumière une souffrance qui existait déjà, il a révélé le ras-le-bol ».

Ici, c'est une infirmière qui va devenir pâtissière. Là, une aide-soignante en infectiologie qui change de service. « On manque à nouveau de gants, les masques arrivent toujours au compte-gouttes, le personnel est épuisé, donc beaucoup sont en arrêt, les infirmières se retrouvent seules à gérer un étage de 15 patients lourds avec un seul aide-soignant. » Ou encore les auxiliaires de vie, retombées, disent-elles, dans l'oubli. « Entre nous, on se surnomme les invisibles », confie Christina, 46 ans, dans le Territoire de Belfort. La prime du Covid, attendue à Noël, ne suffira pas à la retenir. « L'épidémie, ça a été la goutte d'eau, on a été applaudis puis plus rien », raconte celle qui gagne 1 380 € net après vingt-cinq ans de métier. Elle

claque la porte et réfléchit déjà à aller travailler dans un supermarché qui lui promet un salaire plus élevé.

Note(s) :

* Consultation réalisée du 2 au 7 octobre auprès des adhérents de l'ordre national des infirmiers.